

Un musée
Ville de Genève

www.mah-geneve.ch

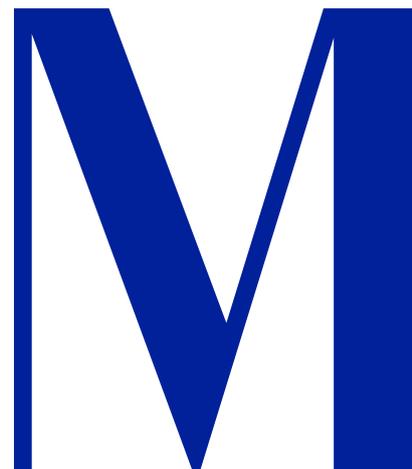


VILLE DE
GENÈVE



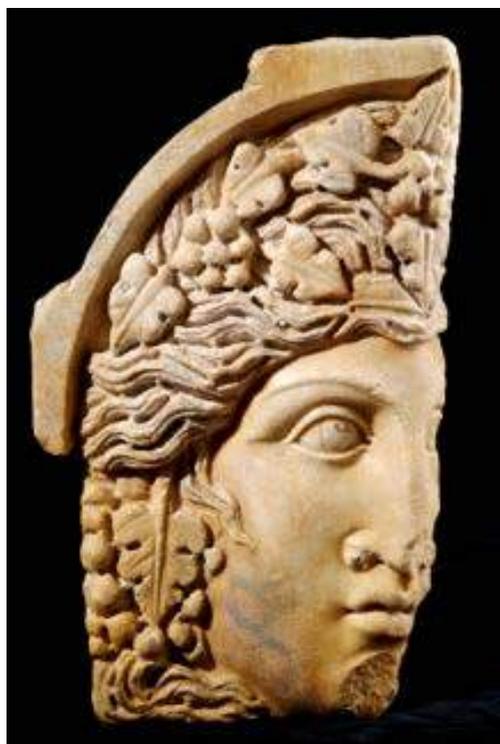
DOSSIER PÉDAGOGIQUE
CÉSAR, LE RHÔNE ET LES
COLLECTIONS DU MUSÉE D'ART
ET D'HISTOIRE

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE
8 FÉVRIER — 26 MAI 2019



SOMMAIRE

Introduction au dossier	P. 2
Présentation de l'exposition	P. 3
Pour commencer	P. 4
Les 10 pièces phare de l'exposition	P. 5
<i>Pour aller plus loin : Dans les collections permanentes du Musée d'art et d'histoire :</i>	
Amphores et mosaïques	P. 19
L'écriture	P. 24
Les portraits impériaux	P. 29
Du temps des Romains à aujourd'hui	P. 38
Informations pratiques	P. 39
Crédits	P. 40



Masque cornier d'un couvercle de sarcophage, marbre de Proconnèse, bas-relief ; atelier de Rome ; découvert à Arles, fouilles du Rhône, 2007 ; milieu du III^e siècle; Arles, MDAA,dépôt du DRASSM, RHO.2007.00.1948
© MDAA, Jean-Luc Maby et Lionel Roux

INTRODUCTION AU DOSSIER

Le dossier pour enseignants de l'exposition *César et le Rhône. Chef-d'œuvre antiques d'Arles* vous présente les éléments essentiels pour préparer votre venue. L'exposition peut se découvrir avec une classe seule ou accompagnée d'un guide, mais toujours sur réservation afin de vous assurer les meilleures conditions de visite. Pour en savoir plus, référez-vous à la page *Informations pratiques* p. 39.

Compte tenu de la disposition de l'exposition, il est difficile de laisser les élèves déambuler avec des fiches pédagogiques. Si vous souhaitez néanmoins proposer une activité de ce genre, nous vous encourageons à le faire après la visite de l'exposition, dans les salles permanentes du MAH à l'aide des chapitres tirés du dossier pédagogique ***Sur les traces des Romains*** que vous trouverez à partir de la page 19 de ce document. Le dossier complet présente plusieurs thèmes spécifiquement pensés pour les élèves de 5P-6P ainsi que pour le programme de 9^e année :

- la vie quotidienne : alimentation, modes de vie, habillement
- l'habitat : grâce aux sites de la région genevoise
- l'écriture : autour des inscriptions sur pierre
- la religion : la religion romaine et les spécificités locales

ainsi qu'un chapitre sur les portraits impériaux à destination des étudiants du secondaire I et II. Les fiches proposées se font dans les collections du Musée d'art et d'histoire autour de trois espaces :

- La **salle d'archéologie régionale** (niveau -2) : rassemble les pièces provenant de la région genevoise, de la préhistoire à l'an Mil.
- La **salle romaine** (niveau -1) : regroupe les pièces archéologiques provenant de l'ensemble du monde romain, de la période républicaine à la fin de l'Empire.
- La **cour du musée** (niveau -1) : expose les pierres gravées, le lapidaire, de la période gallo-romaine d'un côté et du Moyen Âge et des siècles suivants de l'autre.

Enfin, les dossiers *Archéologie régionale* et *Mythologie au Musée d'art et d'histoire* complètent ces présentations.

Les différents dossiers sont à télécharger depuis le site du Musée d'art et d'histoire, rubrique Publics/ Scolaires et enseignants : <http://institutions.ville-geneve.ch/fr/mah/publics/scolaires-et-enseignants/outils-pedagogiques/>

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Immersion dans la colonie d'Arles fondée par Jules César

Genève, décembre 2018 – La Saison antique au Musée d'art et d'histoire de Genève (MAH) s'ouvre avec l'exposition *César et le Rhône. Chefs-d'oeuvre antiques d'Arles*. Elle présente un ensemble d'objets remarquables, exceptionnellement prêtés par le Musée départemental Arles antique (MDAA) et le Musée du Louvre ainsi que par plusieurs autres institutions. L'exposition propose une immersion dans la colonie fondée en 46 av. J.-C. par Jules César. Parmi les pièces phare présentées figurent de nombreuses trouvailles faites dans le Rhône, dont le buste présumé du célèbre dictateur mis au jour en 2007.

César et le Rhône. Chefs-d'oeuvre antiques d'Arles révèle le riche passé de la colonie romaine. Les collections du Musée départemental Arles antique, réunies aux objets arlésiens du Musée d'art et d'histoire, témoignent de trois siècles de prospérité découlant de sa position privilégiée, située près de la mer et sur l'axe rhodanien. Les fouilles subaquatiques ont révélé nombre de trouvailles dont l'étude a révolutionné les connaissances sur la cité : vestiges architecturaux d'édifices publics ou privés, objets de la vie quotidienne, éléments du monde funéraire...

Arles et Genève ont un passé commun : Jules César. Proconsul de la Gaule transalpine, il se rend à Genève en 58 av. J.-C. pour mettre un terme à l'émigration helvète. Il mentionne le bourg dans ses « Commentaires sur la Guerre des Gaules », le faisant entrer dans l'histoire.

Quelques années plus tard, pour les vétérans de la VI^e légion de Tiberius Claudius Nero, César fonde la colonie d'Arles, qui connaîtra un développement heureux et prospère.

Les deux cités sont également liées sur le plan géographique, car l'une comme l'autre sont situées à des points stratégiques de l'axe rhodanien. Si Arles concentrait le trafic des personnes et des marchandises provenant de tout la Méditerranée, Genève assurait le rôle de plaque tournante vers l'Europe septentrionale.

Pour la première fois en Suisse, *César et le Rhône* est l'occasion d'admirer des pièces exceptionnelles comme le buste présumé de Jules César et une statue en bronze d'un captif, prêtées par le MDAA, ou encore la Vénus et le faune d'Arles du Musée du Louvre. Elle présente également des trouvailles récentes et inédites comme une roue de char ou encore un coffret en bois ainsi que les collections arlésiennes du MAH, constituées au XIX^e siècle et dont les objets n'avaient jamais été étudiés jusqu'ici.

POUR COMMENCER

L'exposition *César et le Rhône. Chefs d'œuvre antiques d'Arles* présente un ensemble exceptionnel de pièces provenant du Musée départemental Arles antique. Des œuvres du Musée d'art et d'histoire et d'autres collections publiques suisses et françaises s'y ajoutent. L'exposition rassemble plus de 400 objets témoignant de la vitalité et de la richesse de la ville d'Arles durant l'Antiquité. Ces objets illustrent également les liens étroits qu'elle entretient avec d'autres villes, dont Genève, par l'intermédiaire du Rhône. Carrefour commercial qui fait se rencontrer le monde méditerranéen et le monde rhodanien, le port d'Arles est une place prépondérante qui a valu à la cité le surnom de « petite Rome des Gaules ».

Quant à César, il est important aussi bien pour l'histoire d'Arles que pour celle de Genève. En 58 avant J.-C., César entreprend la « Guerre des Gaules » qui verra la partie nord de la France et le plateau suisse devenir romains. Au début de cette guerre, César vient à Genève, bourg sous domination romaine, dans le but d'empêcher les Helvètes de se rendre dans la région Bordelaise où ils avaient l'intention d'émigrer. Genève entre alors dans l'Histoire lorsque César écrit dans le premier livre de *La Guerre des Gaules* : « la dernière ville des Allobroges, Genève, est la plus rapprochée de l'Helvétie, avec laquelle elle communique par un pont (...) ». César, apprenant que les Helvètes se disposent à passer par notre Province, part aussitôt de Rome, se rend à grandes journées dans la Gaule ultérieure et arrive à Genève. Il ordonne de lever dans toute la province le plus de soldats qu'elle peut fournir et fait rompre le pont de Genève (César, *Guerre des Gaules*, livre I, VI).

Vers 500 avant J.-C., Arles est un comptoir commercial prospère qui profite de la vitalité de la proche colonie grecque de Marseille. César va la faire entrer dans l'histoire en lui accordant le statut de colonie romaine en 46 avant J.-C. après avoir vaincu Marseille. Il y installe les vétérans de la VI^e légion. La ville hérite alors du territoire de Marseille et du contrôle du fleuve. Idéalement située sur le Rhône, proche de la Méditerranée, elle devient une étape essentielle durant plusieurs siècles.

La Narbonnaise avec Arles et Genève



Adaptée par Marie Bagnoud

LES 10 PIÈCES-PHARES DE L'EXPOSITION

Parcours extrait de l'audioguide

« Ouvre, Arles, douce hôtesse, ton double port, Arles, petite Rome des Gaules (...). Tu es coupée par le cours impétueux du Rhône (...) Tu reçois les marchandises de tout le monde romain ; cependant tu ne les gardes pas pour toi, tu enrichis d'autres peuples, d'autres villes, tu en fais profiter la Gaule et l'Aquitaine au vaste sein. »

Ausone, *Ordo Urbium Nobilium*, X, IV^e siècle



Vous êtes accueillis dans cette exposition par une statue en bronze unique par sa qualité et son état de conservation. Elle a été retrouvée au fond du Rhône en 2007. La statue représente un homme nu, qui pose un genou à terre et a les mains entravées. Il est captif. Cette statue appartenait probablement à un groupe symbolisant la victoire de Rome sur les populations locales. Ce type de représentation, appelé « trophée », était composé d'au moins un captif et des armes des vaincus. Il est connu par des monnaies présentées dans la vitrine à proximité. Ces trophées se diffusent largement suite à la défaite des Gaulois face à César.

Statue de captif, bronze, fonte à la cire perdue ; découverte à Arles, fouilles du Rhône, 2007 ; fin du I^{er} siècle av. J.-C. ; Arles, MDAA, dépôt du DRASSM, RHO.2007.06.1962 © MDAA, Jean-Luc Maby

1. Le captif

2. Hercule et le sanglier d'Érymanthe

À l'instar de la magnifique statue en bronze du captif à l'entrée de l'exposition, le Rhône a livré depuis plusieurs siècles de nombreuses trouvailles qui en font un véritable « fleuve aux trésors ». Ces découvertes se font au cours de fouilles archéologiques subaquatiques, mais aussi très souvent de manière fortuite lors de pêches ou de plongées.

C'est notamment le cas de cette statue. Elle a été trouvée au niveau de l'estuaire du Rhône aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Elle est en bronze. L'homme de stature imposante est très musclé. Il est debout, en marche, mais semble courbé sous un poids. Il porte la barbe et est



figuré nu, même si des traces sur l'épaule gauche suggèrent un vêtement. Ses yeux aujourd'hui vides étaient incrustés d'argent et les lèvres rehaussées de bronze pour leur donner une teinte rouge. Observez la main droite, elle tient un élément, probablement une massue. Tous ces indices indiquent que l'homme représenté ici n'est autre que le célèbre Hercule qui porterait alors sur l'épaule gauche la peau de lion qui est son attribut. Par ailleurs, sur le socle, une énigmatique trace de forme ronde suggère un élément disparu.

De quelle scène s'agit-il alors ? Parmi les douze travaux d'Hercule, il en est un dans lequel le héros doit ramener une lourde charge à Eurysthée, son commanditaire. Il s'agit de l'épisode de la capture du terrible sanglier d'Érymanthe, rapporté vivant au roi. La légende raconte qu'à sa vue, Eurysthée se serait

jeté dans une grande jarre pour se cacher ! Cette scène bien connue par d'autres représentations expliquerait alors la trace ronde sur le socle. Ce serait l'emplacement du récipient avec le roi caché dedans. Ce groupe statuaire est exceptionnel par son état de conservation. Il peut se rapprocher de statues d'Asie Mineure et témoigne de la richesse et de la qualité des œuvres d'art qui traversaient la Méditerranée et arrivaient à Arles au I^{er} siècle avant J.-C.

D'autres objets de cette section présentent des trouvailles faites le long du Rhône aussi bien dans la région d'Arles qu'à Genève au cours des siècles.

Hercule et le sanglier d'Érymanthe des Saintes-Maries-de-la-Mer, bronze, fonte pleine, incrustations d'argent et de cuivre ; production d'Asie Mineure ? ; découverte fortuite aux Saintes-Maries-de-la-Mer, avant décembre 2010 ; fin du I^{er} siècle av. J.-C. ; Arles, MDAA, dépôt du DRASSM, STM.2011.00.1 © MDAA, Rémi Bénali

3. Le chaland *Arles-Rhône 3*

Vous avez devant vous une maquette de bateau au 1/25^e. Ce type de bateau, un chaland, servait à transporter des marchandises le long du Rhône. Cette maquette témoigne d'une découverte exceptionnelle. En effet, ce chaland a été retrouvé intégralement conservé dans les eaux du fleuve. Mis au jour en 2004 puis fouillé, il a été nommé, *Arles-Rhône 3*, pour indiquer sa provenance et le fait qu'il s'agit de la 3^e épave identifiée dans le secteur.



Maquette du chaland *Arles-Rhône 3*, MDAA, MAQ.2016.1. © MDAA, Lionel Roux

Nos connaissances sur la navigation antique reposent en partie sur la découverte d'épaves. C'est donc grâce à des drames que ces trésors parviennent parfois jusqu'à nous : dans le cas de ce chaland, un naufrage à proximité d'Arles avec toute la cargaison encore en place !

Que sait-on de ce bateau ? Il s'agit d'une embarcation de 31 mètres de long, à fond plat en bois, très étroit, soit 3 mètres de large. L'abatage des arbres est daté par dendrochronologie entre 47 et 49 après J.-C. Il a donc navigué au I^{er} siècle et a coulé peu d'années après sa construction.

Le bateau possède une ossature solide en chêne, constituée d'une cinquantaine de troncs, alors que les cloisons internes et les flancs sont en épicéa et en sapin pour alléger le tout. Il a été construit à Arles où les bois, provenant de la région Rhône-Alpes, ont été apportés par flottage. L'étanchéité est assurée par la technique du lutage : des tissus imprégnés de résine sont placés entre les planches. À l'arrière du bateau, on a retrouvé de la vaisselle destinée à un équipage de trois hommes.

Le mât que vous voyez au centre de l'embarcation servait pour le halage, technique qui consiste à tirer le bateau le long des rives grâce à une vingtaine de haleurs. On privilégie alors l'homme car il coûte moins cher que le cheval ! À la descente, le bateau utilisait le

courant. De ce fait, une remontée entre Arles et Lyon prenait de 30 à 40 jours alors que seuls quelques jours suffisaient pour la descente. Dans le cas de notre chaland, les blocs de calcaire de la région de Tarascon chargés à bord indiquent que le bateau amenait des pierres pour la construction de villages en Camargue ou de la ville d'Arles elle-même. Pour en savoir plus, nous vous invitons à regarder le petit film qui reconstitue en 3D la navigation de ce bateau.

Le film est visible dans l'exposition, ainsi que sur la chaîne YouTube du Musée départemental Arles antique : <https://www.youtube.com/watch?v=lzVbMPI4J5c>

Dans l'Antiquité, il est plus économique d'acheminer les biens pondéreux ou fragiles par voie d'eau : la cargaison du chaland *Arles-Rhône 3* (21 t. de pierres) correspond à celles de 26 chariots attelés à des bœufs.

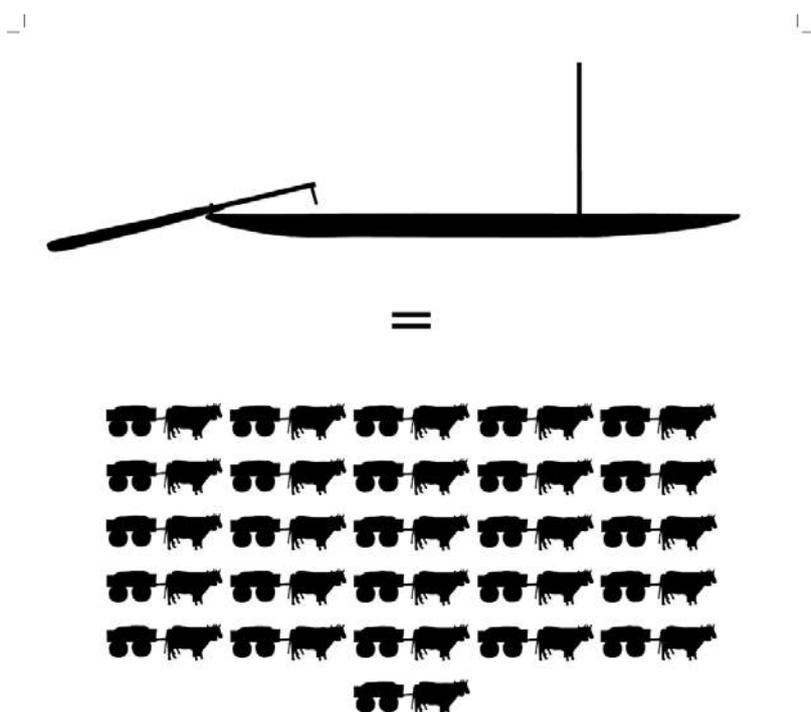


Schéma adapté par M. Bagnoud d'après *Les embarcations gallo-romaines d'Yverdon-les-Bains*, 1997

Pourquoi a-t-il coulé ? Amarré aux quais d'Arles, il a probablement été submergé par une crue subite du fleuve. Lesté par sa cargaison de pierres, il a très vite été couvert d'un limon qui a assuré sa conservation pendant près de 2000 ans.

D'autres épaves ainsi que de nombreux éléments perdus par les marins lors de manœuvres ont été découverts dans la région. Ces éléments sont exposés dans les vitrines autour de vous.

Dans la vitrine, vous pouvez aussi observer des éléments provenant de la structure authentique de ce bateau. Celui-ci a en effet été fouillé puis intégralement sorti de l'eau suite à d'impressionnantes manœuvres que vous pouvez découvrir sur le film présenté dans l'exposition. Les bois ont ensuite été traités pour permettre leur conservation. Vous pouvez également admirer quelques-uns des 1700 clous de fer utilisés pour assembler la coque ! Le bateau en entier est visible dans le Musée départemental Arles antique pour lequel une nouvelle aile a été construite spécifiquement.

Pour découvrir l'ensemble de la fouille, du relevage du bateau et de sa restauration, une série de petits films a été réalisée par le Musée départemental Arles antique : <https://www.youtube.com/user/museearlesantique/videos>



Le chaland *Arles-Rhône 3* dans le Musée départemental Arles antique, RHO.2004.AR3.1© MDAA, Rémi Bénali, CD13

4. Le container

Aujourd'hui objet emblématique d'un conditionnement de grandes quantités de marchandises adapté à différents modes de transports notamment maritimes, ferroviaires et routiers, le container a été choisi pour illustrer le commerce autour du port d'Arles.

À votre droite, des lingots de fer, de plomb ou encore d'étain, découverts dans le Rhône, attestent de la circulation de matières premières variées, conditionnées pour le transport. À côté, vous pouvez voir des couvercles et des restes d'amphores. Ces fragments de col – la partie supérieure du vase – recèlent une particularité : en effet, ils ont conservés leurs bouchons, en bois, en liège ou en terre cuite. Scellés à l'origine sur l'amphore avec un produit résineux, parfois inscrits, les bouchons d'amphores sont beaucoup moins souvent retrouvés que les récipients. Ils témoignent de la grande qualité du conditionnement des denrées alimentaires lors des transports.

Passez à présent de l'autre côté du container. Vous pouvez y voir des amphores, ici pratiquement complètes. Leurs formes sont diverses ; chacune d'entre elles reflète le lieu de provenance du vase et son contenu : huile, vin, condiments, conserves de poisson. Dans la petite salle attenante, des amphores découvertes à Genève attestent de la circulation de ces contenants le long du Rhône jusqu'à nous.

Produites dans les quatre coins de l'Empire et mises au jour dans deux sites intimement liés au Rhône, les amphores, comme le reste des vestiges présentés dans ce container et autour, témoignent de l'ampleur et de la vitalité des transports de marchandises en Méditerranée dans l'Antiquité.

**Pour en savoir plus (texte de salle, salle Romaine du Musée d'art et d'histoire) :
Les amphores, reflet du commerce antique**

Héritières d'une forme de grands récipients de transport développée au Proche-Orient et en Égypte à partir de la fin du second millénaire av. J.-C., les amphores ont été adaptées au transport fluvial et maritime – la seule forme de transport en masse disponible dans l'Antiquité.

Elles sont un formidable révélateur des échanges commerciaux. Produites avec des formes spécifiques aux régions du bassin méditerranéen, elles sont retrouvées souvent entières et en très grand nombre dans les épaves. Les fouilles de sites terrestres livrent quant à elles une myriade de fragments qui demeurent souvent aisément reconnaissables grâce à leur typologie et aux argiles employées.

Les amphores servent principalement au stockage et au transport de trois éléments : le vin, l'huile et le *garum*, la sauce de poisson des Romains. Elles peuvent aussi servir pour d'autres aliments comme des olives ou des salaisons. À chaque utilisation sa forme, à chaque région et chaque époque également, ce qui signifie que lorsqu'on retrouve une amphore on peut déterminer : ce qu'elle contenait, d'où elle venait et de quand elle date. C'est donc un outil précieux pour les archéologues.

		
<p>Haltern 70, terre cuite, provenant de Bétique ; découverte à Arles, fouilles du Rhône, 2018 ; seconde moitié du I^{er} siècle ; haut. 86 cm, diam. max. 32 cm ; Arles, MDAA, dépôt du DRASSM, AR3.2018.22 © MDAA, Rémi Bénali</p>	<p>Late Roman 6 ; céramique ; provenant de Gaza ; découverte à Genève, fouilles de la cathédrale Saint-Pierre, 1980 ; troisième tiers V^e siècle – première moitié du VI^e siècle – haut. 80 cm, diam. max. 28 cm ; Genève, MAH, dépôt du Service cantonal d'archéologie, C.80.194-1 © MAH, Olivier Zimmermann</p>	<p>Dressel 12, terre cuite ; Bétique ; découverte à Arles, fouilles du Rhône, 1990, I^{er} siècle ; haut. 017 cm, diam. max. 25 cm ; Arles, MDAA, dépôt du DRASSM, RHO.90.00.74 © MDAA, Rémi Bénali</p>



Plomb moulé, inscription en relief [L] FLAVI(i) VERVCLAE PLVMB(um) GERM(anum) ; lieu de production : Germanie ; découvert aux Saintes-Maries-de-la-Mer, épave SM 1, 1989 ; seconde moitié du I^{er} siècle ; Arles, MDAA, dépôt du DRASSM, STM.89.58.4286 © MDAA, Rémi Bénali

5. Apollon et Hercule, les statues de Martigny

Intéressons-nous à présent aux deux statues en marbre placées à l'entrée de cette salle. Leurs histoires sont intimement liées puisqu'elles proviennent exactement du même contexte de trouvaille. Toutes deux ont été mises au jour en juillet 2011, dans la ville de Martigny. Lors de fouilles d'urgence menées dans une vaste demeure impériale romaine, les archéologues ont tout d'abord découvert les torsos des sculptures, puis très rapidement après, une vingtaine de fragments leur appartenant. Ces objets reposaient dans une sorte de remblai indiquant qu'elles avaient été enfouies là au IV^e siècle de notre ère.

Bien que fragmentaires, les deux statues peuvent être aisément identifiées. Arrêtons-nous, pour commencer, sur la statue de droite. Le corps du personnage est jeune, figuré dans la nudité héroïque, et une cithare repose sur l'arbre dressé à côté de lui. Il ne peut s'agir que du dieu des arts et de la musique : Apollon. L'autre personnage est aussi facilement identifiable. Corps musclé, peau de lion au cou, massue à la main, c'est Hercule, l'un des plus célèbres héros de l'Antiquité, notamment connu pour ses douze travaux.

La découverte de ces deux statues à Martigny, dans un contexte de fouilles bien documenté, est tout simplement exceptionnelle. En effet, en Suisse, on n'a mis au jour qu'une dizaine de statues romaines en marbre. Ce n'est pas tout. Des analyses pétrographiques ont été réalisées sur les deux œuvres ; elles ont permis de déterminer la provenance des marbres. L'une comme l'autre ont été réalisées en marbre de Paros, cette île des Cyclades si célèbre pour ses carrières. Qu'est-ce à dire ?



Apollon citharède, marbre de Paros blanc à grain moyen ; atelier indéterminé ; découvert à Martigny, 2011 ; dernier quart du I^{er} siècle
Hercule, marbre de Paros blanc à grain moyen ; atelier indéterminé ; découvert à Martigny, 2011 ; premier quart du II^e siècle
Musée d'histoire du Valais, exposées à Martigny, Fondation Gianadda, Musée gallo-romain d'Octodure, MY11/8560-001 et MY11/8560-002
© Michel Martinez et Jürg Zbinden

À nous d'imaginer le périple des deux œuvres. Depuis la mer Égée, à des périodes différentes, les marbres ont été transportés en bateau vers l'ouest. Les statues sont ensuite arrivées à Arles et ont remonté le Rhône en passant par Lyon, puis Genève. Sur ce parcours, certains tronçons n'étaient pas navigables. Les cargaisons devaient alors être débarquées, transportées sur voies terrestres, puis remises sur les bateaux pour aller plus loin. Depuis Genève, elles pouvaient être convoyées sur le lac Léman, mais une fois arrivées au port de Massongex à l'extrémité du lac, elles devaient réemprunter les routes. Nos pièces sont donc arrivées à Martigny par la terre.

Comme de nombreux objets de l'exposition, les statues de Martigny témoignent de l'ampleur des possibilités de circulation de nombreux matériaux sous l'Empire romain : en l'occurrence, en empruntant des voies maritimes, fluviales et terrestres, elles sont venues du centre de la Méditerranée jusqu'au nord des Alpes.

6. La Vénus d'Arles

Cette figure féminine monumentale – elle mesure plus de 2 mètres – est conservée au Musée du Louvre. Elle a été découverte dans le théâtre antique d'Arles, en 1651. La partie supérieure de son corps est nu ; la partie inférieure est drapée dans un vêtement aux nombreux plis. La statue est légèrement déhanchée, le poids de son corps repose sur la jambe gauche. La tête, penchée et tournée vers la gauche, présente un visage très régulier, idéalisé. Il est un peu allongé, présente des lèvres pleines, un regard doux et une coiffure élaborée. Notez encore un motif : un bracelet enserre la partie supérieure de son bras gauche. C'est Vénus, la déesse de la beauté et de l'amour, qui se trouve devant nous.



Quand elle a été mise au jour, la statue ne possédait ni le bras droit ni l'avant-bras gauche. Ils n'ont d'ailleurs jamais été retrouvés. C'est le sculpteur de Louis XIV, François Girardon qui, à la demande du roi, ajoute les membres supérieurs manquants, ainsi que les attributs qu'ils portent qui sont l'apanage de la déesse. La pomme est la fameuse pomme de discorde liée au jugement de Pâris, qui voit la déesse de l'amour l'emporter sur Athéna et Héra, ou Minerve et Junon selon leur appellation latine. Le miroir est de son côté un objet de toilette et de coquetterie fréquemment associé à Vénus. Fort appréciée par Louis XIV, la statue de la déesse est conservée dès 1685 dans la galerie des Glaces, à Versailles, puis déplacée au Musée du Louvre en 1798.

Comme de très nombreuses statues romaines, la Vénus d'Arles est vraisemblablement la copie d'un original grec plus ancien. En l'occurrence, on sait que le célèbre sculpteur grec Praxitèle, actif au IV^e siècle avant J.-C., avait réalisé une Aphrodite pour le sanctuaire de la déesse à Thespies, cité de Grèce centrale.

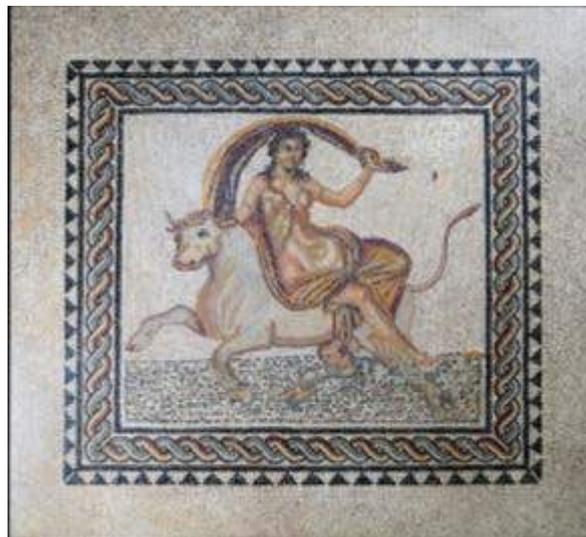
Pour les spécialistes qui reconnaissent le caractère éminemment praxitélien de la Vénus d'Arles, celle-ci serait une copie du I^{er} siècle avant J.-C. de ce fameux original, sculpté vers le 4^e siècle avant J.-C.

Vénus d'Arles, marbre de de Thasos, ronde-bosse ; atelier de Rome (?) ; découverte à Arles, théâtre antique, 1651 ; dernier quart du I^{er} siècle (objet modèle :IV^e siècle av. J.-C.) ; Paris, Musée du Louvre, Département des antiquités grecques, étrusques et romaines, MR 365 - Ma 439 © Musée du Louvre, Dist. Rmn-Grand Palais/Daniel Lebée/Carine Déambrosis

Pour en savoir plus : <https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/aphrodite-dite-venus-darles>

Pour en savoir plus sur le théâtre et l'urbanisation d'Arles, film animation 3D de restitution du théâtre antique d'Arles. Réalisation : Art Graphique & Patrimoine (2007) : <https://www.youtube.com/watch?v=zL8QZNjiOo4>

7. La mosaïque de l'enlèvement d'Europe



Mosaïque de l'enlèvement d'Europe, mortier, pierre, marbre et verre, *opus tessellatum* ; découverte à Arles, Trinquetaille, route des Saintes-Maries-de-la-Mer, 1900 ; fin II^e – début III^e siècle ; long. 205 cm, larg. 187 cm ; Arles, MDAA, FAN.1992.563 © MDAA, Rémi Bénali

À l'origine, cette grande mosaïque formait un carré de près de 4 mètres de côté, mais seule la scène centrale, qui apparaissait au centre d'un large pourtour blanc, a été conservée. Son cadre est constitué de triangles blancs et noirs encastrés les uns dans les autres et d'un entrelacs de brins rouges et bleus. Le champ figuratif est occupé par une femme au corps partiellement dénudé, dont le voile est gonflé par le vent en arc de cercle au-dessus de sa tête. Elle est assise en amazone sur un puissant taureau blanc au doux regard. Tous deux dominant la mer, au-dessus de laquelle ils volent.

Cette représentation, bien connue dans l'Antiquité, renvoie à la mythologie. Elle montre Europe, la princesse de Tyr, en Phénicie, enlevée par Zeus, le dieu des dieux qui, comme souvent, s'est métamorphosé. Le mythe raconte que Zeus, dès qu'il voit Europe, est ébloui par sa beauté. Pour la séduire, il se transforme en magnifique taureau et s'approche

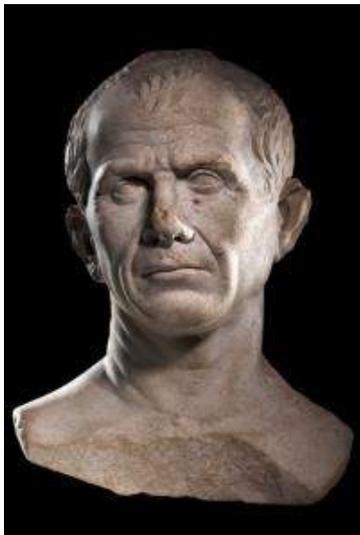
docilement d'elle. D'abord impressionnée par l'animal, la princesse se laisse finalement séduire et grimpe sur son dos. Zeus l'emporte aussitôt en Crète où ils s'unissent.

L'œuvre, qui n'a été abîmée que dans son angle supérieur droit, déjà restauré dans l'Antiquité, est d'une grande qualité. Formée de plusieurs dizaines de milliers de tesselles multicolores, elle fait partie des plus belles mosaïques parmi la centaine de pavements de ce type qu'on a mis au jour à Arles. Remarquez notamment la qualité d'exécution du visage d'Europe ou de la tête du taureau. Appréciez aussi le travail du mosaïste dans le rendu de la transparence de l'eau, figurée par des alignements de séries de tesselles blanches et bigarrées. Les tesselles les plus claires sont en pierre, les rouges sont des fragments de terre cuite retailés, les bleues sont de la pâte de verre, tout comme les vertes et les dorées. Ces dernières tesselles ont été ajoutées lors de la restauration de la pièce, peu après sa découverte, en 1900, dans une grande demeure romaine d'Arles, située sur la route des Saintes-Maries-de-la-Mer.

Datée d'entre la fin du II^e et le début du III^e siècle de notre ère, cette mosaïque, par sa taille, sa qualité et son sujet, est emblématique de la richesse et du développement urbain de la cité à cette époque.

8. Le buste de César ?

Ce buste a été découvert le 28 août 2007 dans le Rhône à près de 5 mètres de fond. Dès sa sortie de l'eau, son découvreur, l'archéologue Luc Long, y reconnaît Jules César fondateur de la colonie d'Arles. Dans l'engouement suscité par la trouvaille, sa proposition est acceptée. Cependant, peu après, s'ouvre à ce propos un débat scientifique nourri, proposant d'autres pistes de travail. Ainsi, en l'état actuel de nos connaissances, il semble que l'identité du personnage ne peut pas être établie de manière péremptoire.



Le buste est très bien conservé dans son ensemble. Cependant une partie du nez et de l'oreille gauche manquent. La partie antérieure de la sculpture, à la base du cou, a été brisée. À l'arrière, la tête est proprement découpée sur deux plans et présente trois trous de fixation. On a proposé que la section du bloc de marbre et ces percements correspondraient

à l'ancrage du buste au centre d'un *clipeus*, un bouclier de pierre. Et, en effet, un fragment de bouclier a été découvert en même temps que le buste. Ce type de motif est bien connu dans la sculpture romaine. Mais on peut aussi penser qu'un autre morceau de marbre rapporté complétait l'arrière de la tête, dans la mesure où les sculpteurs réalisaient souvent des œuvres à partir de plusieurs éléments montés entre eux.

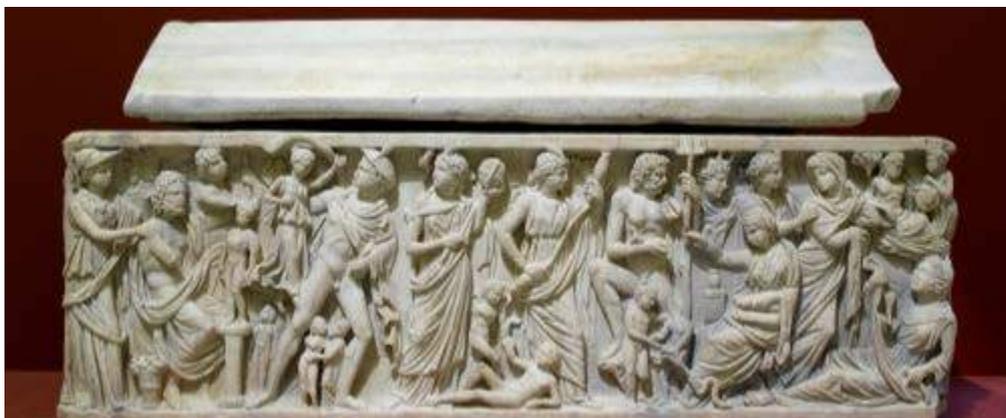
Le buste représente un homme mûr, aux traits particularisés. Légèrement penchée à droite, la tête est quelque peu désaxée. Elle présente un front large, dégarni sur les côtés. Il est dominé par une coiffure dont les mèches ondulent dans de multiples directions. Les rides du

visage sont nombreuses et pour certaines, profondes. Le cou, marqué par des bourrelets, laisse voir une pomme d'Adam saillante. Le regard intense et la bouche, aux lèvres fermes, renforcent la prestance qui se dégage de ce portrait.

Ce buste représente-t-il Jules César ou quelqu'un d'autre ? Le rôle du célèbre Romain pour la cité d'Arles, le fait que l'on sait que de très nombreux portraits de lui existaient, de son vivant comme après sa mort, de même que certains traits connus de sa physionomie, autoriseraient de prime abord une telle hypothèse. Cependant, à y regarder de plus près, la prudence est de mise. En effet, dans le détail, le buste d'Arles diffère des types officiels des portraits conservés de Jules César, tous posthumes. Pour lever cette difficulté, les partisans de l'identification première ont proposé de voir dans le portrait d'Arles la seule représentation de César réalisée de son vivant, lui conférant ainsi le statut de pièce absolument unique ! Cette conclusion est certes audacieuse mais une autre piste doit être envisagée. En effet, depuis le début du I^{er} siècle avant J.-C., il est avéré que des gens d'une certaine importance se faisaient représenter à la manière de Romains influents. Il est ainsi permis de dire que les traits « césariens » du portrait d'Arles sont vraisemblablement dus à la mode de l'époque. Ils n'imposent donc pas une identification au fameux personnage. Mais alors à qui fait-on face ? À un représentant de l'aristocratie de Rome ? À un membre de l'élite locale ? Impossible de le dire précisément, mais il s'agissait assurément d'un homme important à Arles, au I^{er} siècle avant J.-C.

Buste, marbre de Dokimeion ; Arles, fouilles du Rhône, 2007 ; milieu du I^{er} siècle av. J.-C. Arles, MDAA, dépôt du DRASSM, RHO.2007.05.1939 © MDAA, Rémi Bénali

9. Le sarcophage d'Hilaire et le mythe de Prométhée



Cuve de sarcophage « de Prométhée », attribuée au tombeau d'Hilaire, marbre blanc veiné de gris sculpté, bas-relief ; atelier de Rome ; sans doute placée dans la crypte de Saint-Honorat-des- Alyscamps au XII^e siècle et mentionnée par les sources en ce lieu dès le XVI^e siècle, donnée au Louvre en 1822 ; vers 240 apr. J.-C. ; haut. 71 cm ; long. 221 cm ; prof. 61 cm ; Paris, Musée du Louvre, Département des antiquités grecques, étrusques et romaines, LL 309 – Ma 339

© Rmn-Grand Palais (Musée du Louvre)/Hervé Lewandowski

Couvercle du sarcophage d'Hilaire, marbre de Carrare ; découvert à Arles, Alyscamps ; 449 ; haut. 28 cm ; long. 190 cm ; larg. 63 cm ; Arles, MDAA, FAN.1992.2545, © MDAA, Rémi Bénali

Ce magnifique sarcophage, conservé au Musée du Louvre, a été découvert à Arles au XVI^e siècle dans le cimetière des Alyscamps. La réalisation de la cuve est datée aux alentours du milieu du III^e siècle après J.-C. Celle du couvercle est placée quant à elle au V^e siècle. Qu'est-ce que cela signifie ? Examinons le monument de plus près.

Commençons par la face principale, qui présente une scène issue de la mythologie gréco-romaine incluant de nombreux personnages.

Repérons-en quelques-uns. Athéna tout d'abord, à l'extrême gauche du relief. Elle est casquée, comme il convient à la déesse de la guerre. Elle pose sa main droite sur l'épaule d'un homme barbu, assis, dont le bras disparu touchait le petit personnage devant lui, debout sur un socle étroit. L'homme doit être identifié avec le Titan Prométhée. Selon la légende, Prométhée aurait créé les premiers hommes, en les façonnant avec de la terre glaise. C'est précisément la scène qui est sculptée ici. Les humains d'ores et déjà créés par le Titan apparaissent çà et là sur la scène, sous la forme de figurines. À droite du groupe de Prométhée, se tient le dieu Hermès, identifiable à son large chapeau muni de petites ailes. Parmi ses prérogatives principales, Hermès est psychopompe : il accompagne les âmes. La figurine drapée, portant son voile au-dessus de sa tête, qui se tient devant le bras droit du dieu, n'en est-elle pas une ? D'une teneur symbolique similaire à ces premiers motifs, le reste du décor évoque la destinée des hommes.

Intéressons-nous maintenant au couvercle du sarcophage. Placez-vous à sa gauche. Vous pouvez y voir une inscription. Repérez la quatrième ligne. On peut y lire le nom HILARIVS. Remarquez également de part et d'autre de la dernière ligne de l'inscription, les motifs de croix, à droite, et de calice à gauche. En l'occurrence, ces symboles appartiennent au répertoire iconographique chrétien. Pourquoi figurent-ils ici ? Et qui est cet HILARIVS ?

En réalité, ce sarcophage a connu un destin particulier. En effet, après avoir été réalisé et utilisé au III^e siècle de notre ère, il a été réemployé au V^e siècle, et a reçu un nouveau couvercle pour accueillir la sépulture de l'archevêque Hilaire, mort en 449. Figure emblématique du christianisme en Gaule, homme d'église très actif, ascète reconnu, Saint-Hilaire est notamment à l'origine de la construction de la cathédrale d'Arles, Saint-Trophime. Pourquoi les chrétiens ont-ils réemployé cette cuve ? Pour la richesse symbolique de la scène principale liée à la destinée des âmes ? Pour l'excellente qualité d'exécution du relief ?

Quoi qu'il en soit, le réemploi d'œuvres d'art romaines, et donc païennes, par les chrétiens, n'est pas rare : ce sarcophage est emblématique à cet égard.

10. Les gens d'alors

La dernière section de l'exposition met en valeur plusieurs inscriptions provenant du lapidaire du Musée d'art et d'histoire. Ces inscriptions d'époque romaine retrouvées à Genève sont de précieux témoignage de la vie des gens d'alors dans la ville. Quatre d'entre elles sont présentées avec une projection audiovisuelle permettant d'en comprendre le texte, la traduction et l'interprétation.

I. Sevva

Stèle de calcaire avec fronton triangulaire orné d'un buste entre deux croissants de lune

**Angle du passage du Terraillet et de la rue du Marché.
I^{er} apr. J.- C., EPI 537**

SEVVAE VERECVNDAE
FIL(iae) .

« A Sevva , fille de Verecunda. »

Commentaire :

« C'est à moi Sevva, fille de Verecunda, qu'on a dédié cette pierre inscrite et sculptée. Normalement, on aurait dû citer le nom de mon père, mais il ne le mérite absolument pas... et surtout pas sur une inscription vouée à la postérité ! Je suis morte à Genève, mais suis née loin d'ici. Comme l'indique l'absence des trois noms, je ne suis pas citoyenne romaine mais je porte fièrement un nom gaulois comme ma mère. Cette dédicace, avec cette humble représentation de ma tête (lumière sur le portrait), passe pour le premier portrait d'une genevoise dans l'histoire ».

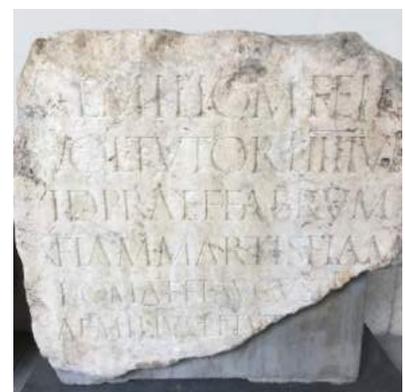


II. Lucius Aemilius Tutor

Cathédrale St-Pierre, avant 14 apr. J.-C. , EPI 184

[L(ucio ?)] AEMILIO M(arci) FEIL(io)
VOL(tinia) (2) TVTORI, IIIIVIR(o)
I(ure) D(icundo) (3), PRAEF(ecto) FABRVM (4),
FLAM(ini) MARTIS, FLAM(ini)
ROMAE ET AVGVSTI (5), [-]
L(ucius) AEMILIVS L(uci) F(ilius) TVT[OR -] (1).

« À [Lucius ?] Aemilius Tutor, fils de Marcus, de la tribu Voltinia, *quattuorvir* chargé de dire le droit, préfet des ouvriers, flamine de Mars, flamine de Rome et d'Auguste, [---] Lucius Aemilius Tutor, fils de Lucius ».



Commentaire :

« Je suis Lucius Aemilius Tutor, citoyen romain, comme l'indiquent les trois noms que je porte. J'appartiens, comme tous les citoyens de la région, à la tribu Voltinia. Je dédie cette épitaphe à mon père, Aemilius Tutor, fils de Marcus. La carrière qu'il a menée à Vienne, capitale régionale dont dépend Genève, a été brillante : il a appartenu au collège des quattuorviri qui ont dirigé la cité, et il a officié comme flamme, une importante fonction religieuse. Que cette inscription fasse qu'on se rappelle de lui, pour l'éternité »

III. Gaius Arsius Marcianus et Atisia Maria

Autel de calcaire.

Cathédrale St-Pierre, III^e apr. J.-C., EPI 12

G(aio) ARS(io) MARCIANO, OPTIMO
IVVENI ET PIENTISSIMO,
OFFICIO INTER CONVIVANOS
SVOS FVNCTO
AEDIL(is). HVNC MIHI
INIQVE INIMICA MANVS ABTVLIT
CONIVGEM CARVM
ET PARENTIBVS INFELICISSIMIS
POST CETEROS VNICVM
NATVM. ATIS(ia) MARIA CONIVGI AMANTISSIMO
ET MERENTISSIMO.



« À Gaius Arsius Marcianus, excellent et très pieux jeune homme, qui exerça auprès de ses concitoyens du vicus la fonction d'édile. Une main ennemie me ravit injustement ce cher époux et à ses malheureux parents (arracha) le dernier enfant qui leur restait. Atisia Maria à son époux très aimant et très méritant ».

Commentaire :

« Je suis Atisia Maria, épouse de Gaius Arsius Marcianus, un homme bon, aimant sa famille comme personne. Il était aussi un travailleur hors pair, qui était édile ici, dans le bourg de Genève. Il s'est toujours beaucoup impliqué dans sa fonction de responsable de la voirie. Je suis éplorée... et révoltée aussi : mon époux a été assassiné ! Que cette inscription, que moi Atisia Maria, je dédie en compagnie des parents de Gaius sur cet autel, témoigne de notre amour éternel pour lui et montre à tous que nous ne connaîtrons pas le répit tant que son meurtre n'aura pas été puni ! ».

IV. Lucius Sanctius Marcus

Autel de calcaire.

Trouvé en 1678 dans le lit du Rhône, non loin de la Tour de l'Île, 150-200 apr. J.-C., EPI 6

DEO SIVA-
NO PRO SALV-
[T]E RATIARIOR(um)
[Su]PERIOR(um), A-
MICOR(um) SUOR(um) ,
POS(u)IT L(ucius) SANCT(ius)
MARCUS, CIVIS HEL(vetius).
V(otum) S(oluit) L(ibens) M(erito).
[D(E)] SVO D(edit).



« Au dieu Silvain pour le salut des bateliers supérieurs, ses amis, Lucius Sanctius Marcus, citoyen helvète, a posé (ce monument). Il s'est acquitté de son vœu volontiers et à juste titre. Il a donné (ce monument) avec son argent ».

Commentaire :

« Moi, Lucius Sanctius Marcus, suis fier d'être citoyen helvète. Je dédie cet autel et cette inscription, que j'ai payés de ma poche, au dieu de la nature Silvain, afin qu'il assure le salut de mes amis les bateliers du Rhône supérieur. Ils le méritent amplement : leur association professionnelle s'occupe du transport de marchandise par radeau dans la région, depuis le fort l'Écluse jusqu'à Genève. C'est une mission capitale : Genève est un important point de rupture de charge : c'est là que sont transbordées les marchandises amenées par voie fluviale ou lacustre. Et c'est ainsi grâce à mes amis les bateliers du Rhône que les marchandises qui arrivent de toute la Méditerranée en passant par Arles et en remontant le fleuve peuvent parvenir jusque sur le plateau suisse ! Que ce monument témoigne pour toujours de mon profond respect pour leur éprouvant métier, si indispensable au développement de notre région ».

Pour aller plus loin dans la collection romaine du MAH

1. AMPHORES ET MOSAÏQUES

Extrait du dossier pédagogique *Sur les traces des Romains*
dans les collections du Musée d'art et d'histoire

Avant la visite

S'interroger :

Comment connaît-on la vie quotidienne au temps des Romains ? Définir les sources : écrites (textes anciens, inscriptions) et archéologiques.

Que va-t-on retrouver comme traces matérielles ? Distinguer les **sites archéologiques** sur lesquels on va observer de l'architecture encore en place et les **musées** dans lesquels ce seront des fragments et des objets qui seront montrés.

Quels éléments se conservent ? Quels éléments pourra-t-on voir au musée ? Est-ce que les objets seront complets ? Pourquoi ? Distinguer les matériaux périssables et biodégradables (nourriture, bois, tissus) de ceux qui se conservent à travers les temps (amphores, céramiques, bijoux et objets métalliques, pierre). Évoquer l'usure du temps, les cassures (les statues sans bras et sans nez) et les restaurations.

Au musée

Les deux fiches ci-dessous se font dans la salle romaine. Le dossier *Sur les traces des Romains* contient d'autres fiches autour de la vie quotidienne.

Au fil du parcours

Prendre conscience que le travail des historiens pour connaître la vie à l'époque romaine est une enquête faite de nombreux éléments. À l'aide de ces pièces, ils reconstituent une sorte de puzzle de connaissances.

Les objets sont parfois énigmatiques. Ils doivent être interprétés, remis en contexte, reliés à d'autres mieux conservés.

Les objets retrouvés sont souvent abîmés ou incomplets car anciens et retrouvés dans des fouilles archéologiques sous terre ou sous l'eau. Ils sont restaurés avant de pouvoir être exposés. On ne va pas tout voir au musée. Les objets exposés sont des fragments, qui mis ensemble et en lien avec d'autres, trouvés sur d'autres sites, peuvent être mieux compris.

Après la visite

De nombreuses pistes peuvent être développées en fonction de vos envies et de vos objectifs.

Autour des amphores : faire sentir et/ou goûter : du vin, de l'huile d'olive et du *garum* : remplacer le *garum* par de la sauce de poisson asiatique (au rayon asiatique des grands distributeurs).

FICHE ÉLÈVE

Qu'est-ce qu'on mange ? Dans la salle romaine

Retrouve ces trois « emballages » romains. Comment est-ce qu'on les appelle ?

.....

Ils ont été retrouvés à Genève. Complète le tableau :

		
Contenu :	Contenu :	Contenu :
Provenance :	Provenance :	Provenance :

Pourquoi les Romains faisaient-ils venir à Genève ces produits d'aussi loin ?

.....

En quelle matière sont ces « emballages » ?

Quelle partie est manquante sur ces objets ?

Pourquoi les retrouve-t-on toujours vides ?

Il y a aussi de petites bouteilles en verre mais elles avaient d'autres usages. Retrouve celle-ci :

Note son nom :

Que pouvait-elle contenir ?



DOSSIER PÉDAGOGIQUE
CÉSAR, LE RHÔNE ET
LES COLLECTIONS DU MAH

FICHE ÉLÈVE

Au sol des maisons, dans la salle romaine

Les riches Romains aiment décorer leur maison. Malheureusement, il n'en reste souvent que de petits éléments. Les archéologues doivent donc imaginer à partir des éléments conservés comment était le décor entier.

Au sol, ils aimaient avoir des mosaïques, formées de petits cubes de pierres, les tesselles.

La mosaïque représente un dromadaire. Elle est en partie cassée.

Observe : Qu'y avait-il sur son dos ?

Que pouvait-il y avoir dans le reste du rectangle ? Imagine et dessine comment la mosaïque se poursuivrait :



Retrouve dans la salle une autre mosaïque, dont voici un morceau :



Quelles différences remarques-tu avec celle du dromadaire ? Notes-en deux :

.....

Est-ce qu'on fait encore des mosaïques aujourd'hui ? Si oui, où peut-on en voir ? Regarde autour de toi !

.....

Corrigé des fiches élèves

Qu'est-ce qu'on mange ?

Parmi les amphores retrouvées à Genève exposées dans la salle Romaine, on trouve par exemple :

		
Amphore vinaire Inv. 14414, Espagne, I ^{er} siècle, Genève	Amphore à huile de Bétique Dressel 20, Inv. C 324 vallée du Guadalquivir, Espagne I ^{er} – III ^e siècle, Genève, cour du Collège Calvin	Amphore à garum Type Beltran II Inv. C 334 Espagne et Portugal I ^{er} – II ^e siècle Genève, Les Tranchées

Les produits qu'elles contiennent sont importés car on ne les trouve pas dans la région. Le vin va s'implanter progressivement sous l'effet de la romanisation. L'olive ne se cultive pas chez nous et le *garum* est une sauce à base de poisson de mer. Elles sont en céramique. Il manque les bouchons. On les retrouve vides car les matériaux qu'elles contenaient sont périssables et biodégradables. La bouteille de verre est un balsamaire. Il contenait du parfum, c'est pourquoi c'étaient de si petites bouteilles.

Au sol des maisons

Il y avait un petit chamelier sur son dos, dont ne subsistent que les jambes.

La mosaïque est incomplète. Sur le reste, il pouvait y avoir d'autres dromadaires figurés en caravane ou peut-être un personnage tenant la bride du dromadaire.

L'autre mosaïque est beaucoup plus fine. Les tesselles sont plus petites. Elle est mieux conservée car elle provient de Pompéi. La surface est très lisse. On appelle cela de *l'opus vermiculatum*. Ces petits panneaux forment comme des tableaux et on oublie presque qu'il s'agit de mosaïques.

Le sol de la salle est fait de mosaïques modernes (de 1910, lorsque le musée a été construit).

La mosaïque (extrait du dossier pédagogique *Archéologie régionale*)

Une mosaïque est un décor qui orne les sols et les parois des habitations. Elle est formée de petits éléments colorés, appelés « tesselles », que l'on utilise pour former une image, géométrique ou naturaliste. La plus ancienne mosaïque connue a été découverte en Turquie et date du VIII^e siècle avant J.-C. Elle a été réalisée avec de petits galets de couleur (noir, blanc, ocre, rouge, rose) enfoncés verticalement dans du ciment. C'est au III^e siècle avant J.-C. que les Grecs innovent la technique qui consiste à tailler le matériau (pierre, verre, terre cuite, pierres précieuses parfois) qui composera la mosaïque. Cette technique gagne en précision et en esthétique, car les matériaux utilisés permettent des jeux de couleurs

beaucoup plus intenses et subtiles que ceux des compositions réalisées avec des galets. De plus, la taille permet ainsi un suivi plus précis du tracé du motif. Par la suite, ce sont les Romains qui excelleront dans cet art, détrônant les prédécesseurs. Cet art se répandra dans tout l'Empire.

La mosaïque est un « millefeuille à quatre couches » composé :

- a) d'une couche de pierres (*statumen*) ;
- b) de mortier, cailloux et terre cuite (*rudus*) ;
- c) de mortier fin (*nucleus*) ;
- d) de cubes de pierre, verre, terre cuite, pierres précieuses (tesselles).

Les mosaïstes dessinaient sur le sol ou sur la paroi le tracé du décor à réaliser, puis le *tesselarius* suivait ce tracé pour élaborer sa mosaïque. Enfin, il fallait poncer toute la mosaïque pour en égaliser la surface et raviver la couleur des tesselles, que le ciment débordant entre les cubes avait pu atténuer.

On constate une utilisation très hiérarchisée des matériaux selon les bâtiments et les pièces à décorer ainsi qu'une évolution dans le temps, allant vers le luxe et la décoration. Les monuments publics reçoivent en général des pavements de marbres ou de calcaires, autant pour le luxe que pour la résistance des matériaux. Dans les maisons, l'utilisation du marbre ou de mosaïque polychrome est rare. Celle-ci est réservée aux pièces de réception des maisons les plus luxueuses. Toutefois, sous le mobilier, on se contente de décors plus simples alors que les figures les plus élaborées sont concentrées dans les parties découvertes. Dans le reste de la maison, on trouve surtout des mosaïques (parfois avec des motifs géométriques compliqués) en noir et blanc.

Pour aller plus loin dans les collections archéologiques du MAH 2. L'ÉCRITURE

Extrait du dossier pédagogique *Sur les traces des Romains*
dans les collections du Musée d'art et d'histoire

Avant la visite

S'interroger :

Sur quels matériaux écrivaient les Romains ? Tablettes de cire, papyrus, pierre
Quelle langue écrivaient-ils ? Le latin dans nos régions et le grec dans la partie orientale

Expérimenter :

Écrire sur différents matériaux, est-ce facile ?
Comment limiter le nombre de lettres à écrire ? Définir des abréviations.

Au musée

Où trouve-t-on des éléments d'écriture ?

- **Salle Égypte** : hiéroglyphique, hiératique, démotique, cunéiforme (sur pierre, papyrus et autres supports) (Voir à ce sujet le dossier *L'Égypte au Musée d'art et d'histoire*)
- **Salle d'archéologie régionale** : inscriptions en latin
- **Salle Grèce** : inscriptions en grec (sur pierre, sur vases et sur monnaies)
- **Salle Rome** : inscriptions en latin et en araméen (écriture hébraïque)
- **Cour du musée** : inscriptions en latin classique, latin médiéval, français médiéval (écritures latine et gothique)

Au fil du parcours

Entre les différentes salles archéologiques du musée, on croise de nombreuses traces d'écriture. Sur différents supports et transcrivant différentes langues, on peut à tout moment s'arrêter et s'interroger :

Est-ce que je peux lire l'écriture ?

Est-ce que je comprends ce qui est écrit ? Est-ce que je peux repérer un mot ?

Sur quoi est-ce écrit ?

Même si je ne comprends pas ce qui est écrit, quel type de texte est-ce que c'est ?

Après la visite

Est-ce qu'on écrit encore dans de la pierre ? Pierres tombales, inscriptions commémoratives
Devant la façade du musée : repérer l'inscription **MVSEE** qui reprend les codes de l'écriture des Romains.

Un passage devant le **Mur des Réformateurs** peut permettre de redécouvrir un monument, du XX^e siècle celui-là, dans lequel on voit de l'écriture sur pierre.

Repérer l'inscription romaine sur la **Tour Baudet** qui témoigne du remploi de pierres romaines dans des constructions postérieures.

FICHE ÉLÈVE

L'écriture, dans la cour du musée

Retrouve cette inscription le long du mur :



En quelle langue est écrite l'inscription ?

Essaie de compléter les lettres effacées sur la photo !

Ce sont deux prénoms. Dans le second, repère comment on écrit le J et le U en latin :

.....

Il y a aussi des chiffres romains inscrits. Essaie d'en repérer un et entoure-le !

De l'autre côté de la cour, repère l'immense écusson rond en pierre qui porte le drapeau de Genève sculpté avec l'aigle et la clé. Il n'est pas de l'époque romaine mais il est moderne.

Pourtant, il comporte une inscription en latin. Note-la :

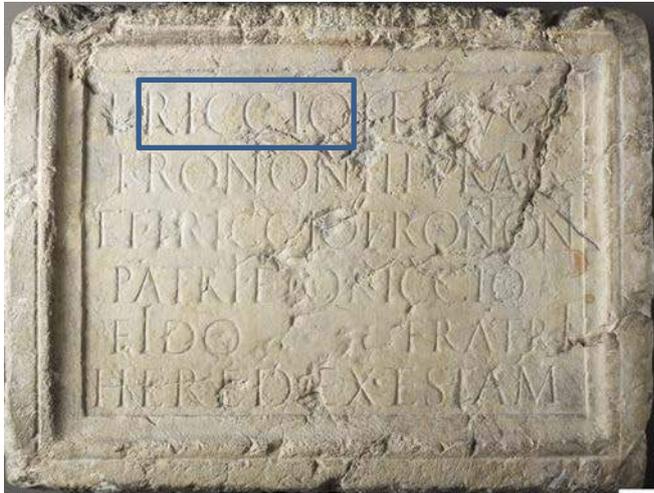
Sais-tu ce qu'elle signifie ?

Est-ce qu'on l'emploie encore aujourd'hui ?

FICHE ÉLÈVE

L'écriture, dans la salle d'Archéologie régionale

Retrouve cet objet. C'est une inscription gravée sur de la pierre.



En quelle langue est écrite cette inscription ?

Est-ce que c'est le même alphabet que nous utilisons ?

Que nous dit cette inscription ?

La première lettre de l'inscription est l'abréviation d'un prénom : Titus :

Repère son nom de famille. Il est entouré _ _ _ _ _

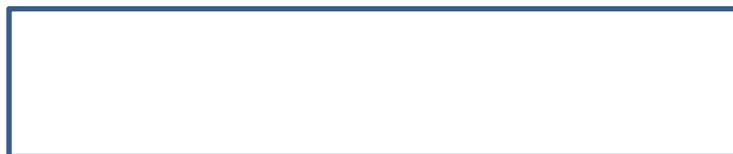
Le troisième nom de ce personnage est FRONTO, entoure-le sur la photo.

Le nom inscrit est donc :

C'est à lui qu'est dédiée l'inscription.

Sur la photo, entoure les lettres qui forment le mot : FRATRI. Qu'est-ce qu'il signifie à ton avis ?

Pour écrire, les Romains utilisent aussi des tablettes en cire et gravent avec un stylet. Dans la vitrine sur l'écriture, retrouves-en un et dessine-le :



En quelle matière est-il ?

Corrigé des fiches élèves

L'écriture, dans la cour

Les inscriptions sont écrites en latin.

VALERIANO et IVLIA

Le J s'écrit I et le U s'écrit V.

Le chiffre II est écrit à la deuxième ligne et le V à la quatrième ligne.

POST TENEBRAS LUX signifie « Après les ténèbres la lumière ». On l'utilise toujours comme devise de Genève.

L'écriture, dans la salle d'archéologie régionale :

Les inscriptions sont écrites en latin à l'aide du même alphabet que nous.

La première lettre est le T.

Le nom de famille est RICCIO (Riccius au nominatif).

FRONTO est écrit au début de la deuxième ligne. Le T est inclus dans le N.

Le nom est Titus Riccius Fronto.

Le mot FRATRI signifie frère.

La lettre encadrée est formée d'un T et d'un E.

Les stylets de la salle sont en os.

Pour en savoir plus

L'épigraphie (cartel dans la cour du MAH)

Les quelque 80 inscriptions exposées au MAH constituent un témoignage exceptionnel sur l'histoire de Genève à l'époque romaine. En effet, à Rome, les inscriptions étaient bavardes : épitaphes, dédicaces aux dieux, hommages à l'empereur, règlements...

C'est cette mine d'informations sur la religion, la mort ou encore les institutions qui est présentée ici. On découvre ainsi que les Genevois vénéraient de nombreux dieux romains, comme Jupiter, ou d'origine celtique comme Mercure.

On fait la connaissance des notables locaux dont les carrières sont fièrement rappelées. La plupart de ces hommes exercèrent de hautes responsabilités à Vienne (Isère), cité dont Genève dépendait administrativement. Les femmes sont bien présentes, qu'elles soient prêtresses de l'impératrice, dévotes ou simples étrangères.

Genève était une place commerciale importante et abritait un poste de douane. Des soldats y étaient en mission. On trouve même l'écho de certains faits divers comme un meurtre évoqué en vers.

Pour rédiger une inscription dans la pierre, les Romains ont mis en place un certain nombre d'abréviations afin de diminuer le nombre de lettres, un peu sur le modèle des premiers SMS. Ainsi, le prénom est généralement abrégé à la première lettre, ici T pour Titus, car la liste des prénoms romains est limitée. En outre, de nombreuses fonctions militaires ou administratives peuvent s'abrégier, ainsi FLAM AUG pour Flamme d'Auguste. On peut aussi mélanger chiffres et lettres pour abrégier : IIVIR signifie Duumvir

Enfin, il n'y a pas d'espaces entre les mots et ils peuvent se poursuivre d'une ligne à l'autre. Les inscriptions sont en latin et répondent aux mêmes codes (ordre des mots, abréviations) dans l'ensemble du monde romain.

L'écriture (cartel salle d'Archéologie régionale)

La romanisation rapide de la société a entraîné un recours beaucoup plus fréquent à l'écriture à partir de notre ère. En parallèle à la langue gauloise qui se maintiendra jusqu'au Bas-Empire, le latin s'impose comme la langue officielle et le principal vecteur de la langue écrite.

Souvent monumentales, de nombreuses inscriptions, religieuses, funéraires, de dédicaces ou de décrets officiels, attestent de l'usage du latin. Sur les objets, en particulier la céramique, des marques de fabrique indiquant le nom de l'artisan ou de l'atelier figurent parfois, de même que des indications de contenu. Comme de nos jours, les graffitis sont souvent des marques de propriété. Le principal support de l'écriture était toutefois des tablettes de cire qui sont très rarement conservées. On y écrivait grâce à des stylets en os ou en métal.

L'écusson de Genève (EPI 564)

Cet écusson aux armes de Genève provient de la façade extérieure d'une des trois portes de la ville, la porte de Rive, transformée en 1836. Après sa démolition en 1850 suite à la destruction des fortifications, seul le blason sculpté a été gardé et est aujourd'hui conservé au Musée d'art et d'histoire. Il est exposé dans la cour en face de l'ascenseur. L'inscription qu'il porte POST TENEBRAS LUX « Après les ténèbres la lumière », est la devise de Genève.



Écusson aux armes de Genève, EPI 564
© MAH Genève, photo : Flora Bevilacqua

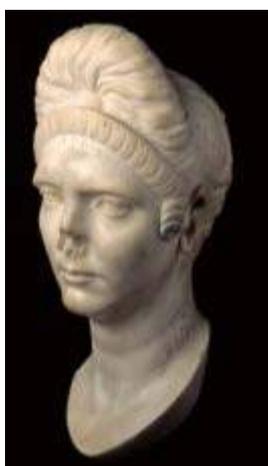
Pour aller plus loin
dans les collections grecques et romaines du MAH
3. LES PORTRAITS IMPÉRIAUX

Extrait du dossier pédagogique *Sur les traces des Romains*
dans les collections du Musée d'art et d'histoire

L'iconographie impériale d'Alexandre le Grand à Marc Aurèle

Niveaux : secondaire I et II

Étapes
suggérées :



Avant la visite

S'interroger :

De qui fait-on le portrait officiel aujourd'hui ? Quel est le sens que cela présente ?

L'image privée se diffuse beaucoup plus facilement avec les réseaux sociaux et la photographie numérique. Qu'en était-il avant ?

De qui les Romains faisaient-ils le portrait ? Y a-t-il uniquement des portraits d'hommes ? Célèbres ou non ? Y a-t-il des portraits d'enfants ? Laissez la question ouverte.

Un dossier pédagogique sur le portrait dans les collections du Musée d'art et d'histoire est à disposition pour aller plus loin sur le sujet : *Face à face, le portrait*, en téléchargement sur www.mah-geneve.ch.

Au musée

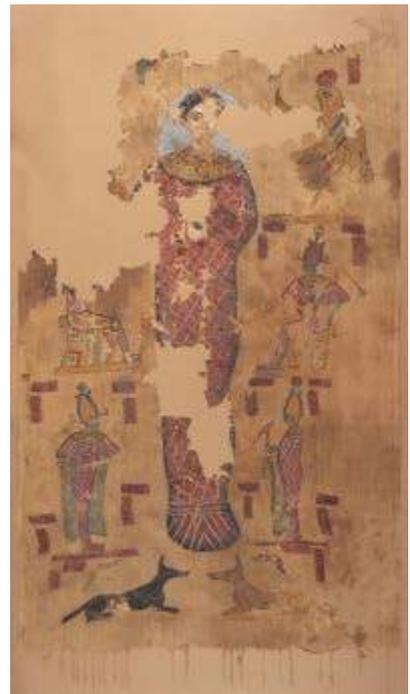
Dans le monde romain, le portrait n'est pas une entité autonome : il est une association de statue et de sa base inscrite, même si ces éléments ont souvent disparu. Plusieurs pierres exposées dans la cour du musée sont des bases de statues dont on a perdu la statue.

Il existe plusieurs types de portraits : les portraits en nudité héroïque, les *togati*, en toge, les personnages en cuirasse, avec ou sans *paludamentum* ou encore les statues équestres.

Le Musée ne conserve pas de statue équestre mais dans Genève, il en existe une magnifique du Général Dufour sur la Place Neuve.

On expose dans la salle romaine une série de portraits d'hommes et de femmes, membres de la famille impériale ou simples privés, adultes comme enfants.

Dans la salle des Antiquités égyptiennes est exposé un linceul présentant un portrait de femme peint d'époque romaine mais provenant d'Égypte. C'est un des rares témoignages de portraits peints car ils ont souvent disparu.



Linceul de momie, II^e siècle, D 0957 © MAH Genève,
photo : Bettina Jacot-Descombes

Pour votre visite

Nous ne proposons pas de fiches pour ce thème mais une suggestion d'observations à faire autour des principaux portraits des collections grecques et romaines.

Étapes suggérées :



Autour d'Alexandre le Grand

Observer : Alexandre le Grand est le premier dans le monde grec à adopter la coutume proche-orientale de se faire représenter en portrait. En quoi ce portrait se distingue-t-il des autres têtes sculptées présentées dans la salle ? Apparition de traits individualisés, d'éléments de ressemblance physique.

Observer : Dans les textes, les seuls éléments de description physique d'Alexandre le Grand sont sa chevelure léontine formant une vague à son sommet et le fait qu'il était imberbe. Comment l'artiste a-t-il traduit ces éléments ? L'iconographie d'Alexandre le Grand a été fixée par l'artiste Lysippe, son portraitiste officiel, mais il existe aussi d'autres portraits du souverain. Comparez celui-ci avec son voisin : différences de facture, de technique. Retrouve-t-on les éléments caractéristiques d'Alexandre ?

Imaginer : Outre les traits physiques, le portrait cherche à dégager une impression morale sur le souverain. Comment le décririez-vous ? Quelle impression donne-t-il ?



Autour d'Auguste

Auguste est le dirigeant qui fonde l'Empire romain. Dans son portrait, il conjugue l'idéal grec classique et le vérisme républicain.

Observer : Quels éléments reflètent des traits physiques individualisés ? Nez busqué, menton accusé, front haut, arcades sourcilières placées bas et très marquées, pommettes saillantes, frange des cheveux qui prend l'aspect d'une tenaille.

Distinguer : Quels éléments en revanche sont idéalisés ? Visage construit de manière claire et régulière, sans « défauts », expression du visage qui est sobre, maîtrisée. A-t-il l'air heureux ? Triste ? En colère ? Ou est-il plutôt tempéré et raisonnable ?

Imaginer : Quelle impression dégage-t-il ? Celle d'un homme jeune, vieux, courageux, intelligent ? Que cherche Auguste avec ce portrait, quelle image veut-il donner de lui ? Sur la version conservée à Rome, l'Auguste de Prima Porta, il est en pied et porte une cuirasse. Imaginez l'effet produit.



Autour de Trajan

Observer : Cette statue est clairement formée de deux éléments : la tête et le corps.

Observer les traits du visage : quel âge peut-on donner à ce visage ? Puis observer le corps, quel âge peut-on lui donner ?

Imaginer : Pourquoi le sculpteur place la tête d'un homme âgé sur un corps jeune ? Fait-on encore cela aujourd'hui ? Les photographies des personnes célèbres sont-elles parfois retouchées ? Pourquoi ?

Quelle impression cette sculpture cherche-t-elle à produire ? Que veut faire Trajan en se faisant représenter de cette manière-là ?



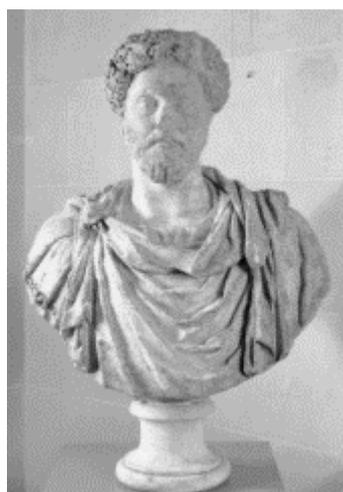
Autour de Plotine

Observer et décrire ce portrait. Il est plus grand que nature et provient des thermes d'Ostie.

Observer cette coiffure particulière. C'est notamment grâce à elle que l'on identifie la femme représentée, Plotine, femme de l'empereur Trajan. On retrouve cette coupe sur les pièces de monnaie à son effigie.

Imaginer : Les impératrices et les empereurs étaient des figures de mode que tous cherchaient à imiter, à l'image des stars des réseaux sociaux aujourd'hui. Leur portrait était copié et diffusé dans l'Empire. Les femmes et les hommes d'alors se font représenter avec les mêmes coupes de cheveux ou de barbes.

Observer : Dans la salle, la rangée de portraits côté fenêtres représente des empereurs et impératrices alors que la rangée côté mur représente des particuliers. Peut-on les distinguer ? Ou sont-ils analogues ? Les portraits de particuliers sont notamment datés par analogie avec la mode impériale.



Autour de Marc Aurèle

Observer : Cette statue est un buste, c'est-à-dire qu'on figure le début du corps. C'est une invention romaine qui permet de prendre moins de place que la statue complète et qui peut être placée dans une niche.

Aller voir derrière la statue pour observer comment l'arrière est travaillé. Est-il fait pour être vu ?

Observer : Marc Aurèle est ici représenté avec le costume militaire. On voit des éléments de sa cuirasse sous son manteau, le *paludamentum*. Quelle peut être l'image qu'il veut donner en se faisant représenter ainsi ?

Imaginer : Marc Aurèle est aussi un philosophe. Il va mettre à la mode un trait physique qu'on lie aux philosophes dans

l'Antiquité, quel est-il ? Marc Aurèle conjugue dans ce buste les deux éléments qu'il veut incarner : le philosophe et le soldat.

Tête de l'impératrice Plotine

Niveau -1, dans la salle Rome, le long du mur côté fenêtres

AUTEUR : attribué au Maître de Fonseca

MATIÈRE ET TECHNIQUE : marbre de Marmara (Turquie), ronde bosse

DIMENSIONS : haut. : 61,5 cm, larg.: 25 cm

DATATION : entre 118 et 120 (règne d'Hadrien)

PROVENANCE : Ostie, découverte entre 1802 et 1804



Tête colossale, *Plotine*, attribué au Maître de Fonseca, 118-120, marbre de Marmara, 19479, © MAH Genève, photo : Bettina Jacot-Descombes

DESCRIPTION : Cette pièce achetée en 1954 est la pièce maîtresse de la collection de portraits romains du Musée d'art et d'histoire, la plus importante de Suisse.

Il s'agit d'un portrait de l'impératrice Pompeia Plotina, Plotine, épouse de l'empereur Trajan. Il est caractérisé par une coiffure spécifique de l'iconographie de Plotine avec laquelle elle a souvent été identifiée. La surface de ce portrait est extrêmement lisse, le visage est très doux

avec les orbites profondes des yeux et les lèvres entrouvertes.

L'impératrice est présentée sous les traits encore fermes d'une femme d'âge mûr. Le haut du visage est encadré par une bande de cheveux, dominée par un postiche de mèches souples émergeant d'un nœud. Ce postiche repose lui-même sur les cheveux tirés en arrière, maintenus par un très fin diadème, presque invisible. Ce type de coiffure est très en vogue au début du deuxième siècle de notre ère et il était porté par les femmes de l'époque imitant l'impératrice. Très classicisant, ce portrait date probablement de l'époque de l'empereur Hadrien, successeur de Trajan, mais probablement encore du vivant de Plotine, entre 118 et 122.

Son état est presque parfait, seuls le nez et les oreilles sont cassés, il manque aussi l'arrière de la coiffure, car une ancienne restauration a été retirée.

POUR EN SAVOIR PLUS : Le portrait de Plotine a été découvert dans les thermes de la Porte Marine à Ostie, ville voisine de Rome qui était durant l'antiquité romaine le port principal. Ces thermes ont été édifiés sous le règne de l'empereur Trajan mais leur construction a été agrandie sous celui de son successeur Hadrien. Le portrait de Plotine date certainement de cette époque. Il était très probablement associé à un portrait de Trajan. Elle est restée célèbre pour sa philosophie, sa vertu, sa dignité et sa simplicité. Elle était particulièrement proche de la philosophie épicurienne d'Athènes. Par son influence, elle a amélioré l'éducation, aidé les plus démunis et développé des valeurs de tolérance dans la société romaine.

Tête d'Alexandre le Grand

Niveau -1, dans la salle Grèce, le long du mur

AUTEUR : original attribué à Lysippe

MATIÈRE ET TECHNIQUE : marbre du Pentélique (Grèce), ronde bosse

DIMENSIONS : haut.: 63 cm, larg.: 21 cm

DATATION : création III^e siècle av.J.-C.

PROVENANCE : Kafr el-Dauwâr, près d'Alexandrie (Égypte)



Tête d'Alexandre le Grand du type Azara, III^e siècle, av. J.-C., 009161, © MAH Genève, photo : Flora Bevilacqua

DESCRIPTION: Cette pièce provenant d'Égypte est un exemplaire des portraits d'Alexandre le Grand connu sous le nom d'Azara. Les représentations de ce type portent le nom de celle du Musée du Louvre mis au jour en 1779 au cours des fouilles organisées à Tivoli par le chevalier d'Azara. C'est le portrait d'Alexandre le Grand que l'on rapproche le plus des œuvres de l'artiste grec du IV^e siècle av. J.-C. :Lysippe.

On sait par les textes qu'Alexandre n'avait autorisé que trois artistes à le représenter : Lysippe en sculpture, Apelle en peinture et Pyrgotélès en glyptique. Il reprend les caractéristiques physiques connues du souverain par les textes, à savoir les cheveux bouclés avec des mèches formant une vague, l'*anastolé* et un menton imberbe. Aucune œuvre originale de Lysippe n'est parvenue jusqu'à nous car elles étaient majoritairement en bronze.

POUR EN SAVOIR PLUS : Alexandre le Grand est le premier souverain grec à reprendre la mode proche-orientale de se faire représenter de son vivant en statue avec un portrait individualisé. Son époque tranche avec la tradition antérieure égalitariste de la société grecque et imprime une nouvelle dimension à la royauté. L'image du souverain est alors pérenne (sculptée dans la pierre) et diffusée dans les territoires à l'aide de copies. Les traits sont ceux de la physionomie de l'homme tout en restant idéalisés.

Tête de l'empereur Auguste

Niveau -1, dans la salle Rome, au centre de la salle

AUTEUR: inconnu

MATIÈRE ET TECHNIQUE : marbre du Pentélique (Grèce), ronde bosse

DIMENSIONS : haut.: 39 cm, larg.: 21 cm

DATATIONS : I^{er} siècle apr. J.-C.

PROVENANCE : Tarente (Italie)



Tête d'Auguste, I^{er} siècle apr.J.-C., 9164, © MAH Genève, photo : Bettina Jacot-Descombes

DESCRIPTION : Cette tête est un portrait d'Auguste, né Caius Octavius Thurinus le 23 septembre 63 av. J.-C., petit-neveu et fils adoptif de Jules César. Il arrive au pouvoir au milieu des guerres civiles suivant l'assassinat de son grand-oncle et après avoir éliminé ses rivaux politiques. Il règne ensuite de 27 av. J.-C jusqu'à sa mort en 14 apr. J.-C.

Ce portrait est inspiré du type de Prima Porta, une statue cuirassée en pieds exposée au Musée du Vatican à Rome réalisée en 20 avant J.-C. Elle figure Auguste jeune et idéalisé. La tête est bien structurée, les traits réguliers. Le nez est busqué, le front large et l'arcade sourcilière bien nette avec des pommettes saillantes. Le regard est vague, rêveur et ne traduit pas d'émotion particulière, ce qui lui confère un aspect classique.

L'exemplaire de Genève est de facture assez sèche et est daté du I^{er} siècle apr. J.-C. à Tarente.

Le col de cette statue est travaillé pour une insertion dans une statue destinée à être posée dans une niche comme le suggère l'arrière de la tête laissé inachevé.

POUR EN SAVOIR PLUS : Même si le portrait romain est individualisé, il perpétue des stéréotypes particuliers à une époque.

Sous Auguste, il va aller de pair avec la mise en place du culte impérial qui se répand et concerne tous ses successeurs. Le portrait de l'Empereur est alors diffusé dans tout l'Empire. Souvent l'œuvre d'artistes grecs, il est offert aux cités par des corporations ou des groupes privés. Jules César est le premier à s'arroger le droit de faire des monnaies à son effigie de son vivant, il sera suivi par Auguste puis ses successeurs.

Statue en pied de l'empereur Trajan

Niveau -1, dans la salle Rome, le long du mur côté fenêtres

AUTEUR : inconnu

MATIÈRE ET TECHNIQUE : marbre de Carrare (Italie), ronde bosse ; restauration et reconstitution vers 1865 de la partie inférieure de la statue

DATATION : 112/113

PROVENANCE : Ostra Vetere, 1841



Trajan représenté en Diomède, auteur inconnu, marbre, 8938 © MAH Genève, photo: Jean-Marc Yersin

DESCRIPTION: Emblématique de l'art romain, cette statue, légèrement plus grande que nature, est composée d'un amalgame: le corps athlétique est la réplique du célèbre Diomède que sculpte

Crésilas dans le troisième quart du V^e siècle avant J.-C. La tête, quant à elle, empreinte de réalisme, est un portrait de Trajan, qui règne sur l'Empire de 98 à 117 après J.-C. Tout porte ainsi à croire que, par la sculpture du Musée d'art et d'histoire, on a rendu hommage à Trajan, en faisant de lui un nouveau Diomède, selon un célèbre modèle sculpté en Bronze au V^e siècle avant J.-C., et en le représentant comme le premier protecteur de Rome.

POUR EN SAVOIR PLUS : Diomède est une importante figure mythologique du cycle légendaire de la guerre de Troie. Féroce combattant – il va jusqu'à blesser Aphrodite elle-même –, frère d'armes d'Achille, il est aussi celui qui, en compagnie du rusé Ulysse, dérobe la statuette d'Athéna, le Palladion, dans la cité de Troie. Il s'agit là d'une condition *sine qua non* pour que la ville tombe. C'était précisément ce rapt que la statue de Crésilas représentait : Diomède portait la célèbre effigie, adossée à son bras gauche. La légende raconte que Diomède, suite à ses pérégrinations après la victoire des Grecs, remit cette effigie à Énée, le fondateur légendaire de Rome. Et on peut aller plus loin: certains textes nous disent que le Palladion fait partie des objets sacrés conservés dans le Temple de Vesta, au centre de la Ville éternelle. Ces objets, au caractère assurément magique, étaient censés assurer le salut de Rome et de l'Empire. Voilà qui explique l'absence de l'effigie au bras de Trajan, sur notre statue. En effet, une idole telle que le Palladion ne pouvait apparaître aux yeux de tous, en vertu de sa nature sacrée. Son remplacement par un glaive montrerait que ce dernier veille à la conservation de l'effigie et, partant, au salut de l'Empire.

Buste de l'empereur Marc Aurèle

Niveau -1, dans la salle Rome, le long des fenêtres

AUTEUR: inconnu

MATIÈRE ET TECHNIQUE : marbre
ronde bosse (cou moderne)

DIMENSIONS : haut.: 75 cm, larg.: 67 cm

DATATION : entre 161 et 169

PROVENANCE : fabrication Rome (Italie),
lieu de découverte inconnu



Buste de Marc Aurèle, entre 161 et 169., 19050, © MAH Genève, photo: Bettina Jacot-Descombes

DESCRIPTION : Ce buste de Marc Aurèle est un amalgame formé de la tête de l'empereur, d'un cou moderne et d'un buste qui n'est pas le sien à l'origine. Il est représenté barbu avec la barbe du philosophe alors que ses gros yeux témoignent de l'intensité de sa vie intérieure.

Le vêtement militaire, *paludamentum*, avec une fibule ronde et cuirasse, lui

confère l'aspect du commandement. Il porte une coiffure « afro » et une barbe à deux pointes. Les rides et les poches sous les yeux indiquent qu'il est âgé d'environ quarante ans. Au niveau des pupilles, la marque des iris sculptée est une nouveauté de son époque.

Né à Rome le 26 avril 121, Marc Aurèle est adopté par Antonin le Pieux en 138 et devient empereur à la mort d'Antonin en 161. Il partage le pouvoir avec son frère d'adoption Lucius Verus. Il passe 17 ans de son règne en campagnes militaires : Bretagne, Égypte, Arménie, Syrie, Germanie.

Ayant appartenu à l'ancienne collection de la famille Bonaparte, le buste était exposé dans le parc de la villa Napoléon à Prangins. Le musée a acquis la pièce en 1949.

POUR EN SAVOIR PLUS : Le portrait en buste est une invention romaine. Il coûte moins cher et prend moins de place que celui en pied mais permet d'évoquer le costume. Il est souvent placé dans une niche en hauteur, ce qui rend inutile le travail du dos de la statue. Le buste est soit nu, soit drapé, soit cuirassé comme le nôtre. On y ajoute même des bras dès le début du II^e siècle apr. J.-C.

Marc Aurèle est connu par deux statues exceptionnelles. La première est la statue équestre qui trône sur la place du Capitole à Rome. La seconde a été découverte en 1938-39, lors des fouilles archéologiques au sanctuaire du Cigognier à Avenche. Elles ont mis au jour un exceptionnel et unique buste en or. Il est exposé au Musée romain d'Avenches.

5. En conclusion, DU TEMPS DES ROMAINS À AUJOURD'HUI

L'art antique et ses clés, l'art antique comme source inépuisable d'inspiration
pour les artistes jusqu'à nos jours

Niveaux : tous

Avant la visite

S'interroger :

Quelles traces l'époque romaine a-t-elle laissé dans notre monde actuel ?

Qu'est-ce que l'art romain a eu comme influence sur les siècles suivants ?

Comment la mythologie antique a-t-elle influencé les artistes à travers le temps ?

Au musée

Plusieurs parcours permettent de s'immerger dans ces questionnements. Ils sont proposés et développés dans les dossiers pédagogiques du Musée d'art et d'histoire et vous permettent d'élargir le sujet.

Autour de l'archéologie régionale : Dossier *Archéologie régionale*

- Pour aller plus loin sur l'histoire locale avec de nombreuses activités en histoire et en Arts visuels développés par le Service de la Coordination pédagogique, DIP
- Des activités allant de la préhistoire au Haut Moyen Âge avec plusieurs volets sur la période gallo-romaine

Autour de la sculpture : Dossier *Sculptures ! Le Musée en mouvement*

- Parcours à histoires : un parcours autour des figures mythologiques du Musée d'art et d'histoire en sculpture : Apollon Sauroctone, Vénus et Adonis, Léda et le cygne, ainsi que des figures historiques de Trajan et Plotine
- Parcours histoire de l'art : pour traverser les siècles autour de l'histoire de la sculpture : sculpture égyptienne, grecque, romaine, néoclassique, jusqu'à la sculpture contemporaine

Autour de la mythologie : Dossier *Mythologie au Musée d'art et d'histoire*

- De l'Antiquité à nos jours, comment certains mythes continuent d'inspirer les artistes
- Comment leur figuration change au cours du temps
- Autour d'Hercule, Athéna, le jugement de Pâris, Achille et Penthésilée, Vénus et Adonis

Autour du portrait : Dossier *Face à face, l'art du portrait*

- Comprendre les enjeux du portrait : portraits de propagande, portraits privés, portraits imaginaires
- Pourquoi se faire représenter et comment à travers l'histoire de l'art

6. INFORMATIONS PRATIQUES

Pour organiser votre visite au Musée d'art et d'histoire

Accueil des publics des MAH

Permanence téléphonique du lundi au vendredi, de 10h à 12h : +41 22 418 25 00
ou par mail à adp-mah@ville-ge.ch

Horaires d'ouverture et de visite

Les Musées d'art et d'histoire sont ouverts de 11h à 18h, tous les jours sauf le lundi. Les visites s'effectuent dans les jours et heures d'ouverture des MAH. Sur demande préalable et selon les capacités d'accueil, les groupes en visite commentée peuvent être accueillis à partir de 9h30.

Réservations

Toutes les visites, avec ou sans accompagnement par un médiateur ou un guide des MAH, doivent faire l'objet d'une réservation auprès du secrétariat de la Médiation culturelle. Merci de vous y prendre au moins 15 jours à l'avance. L'effectif des groupes est fixé à 30 personnes maximum (25 enfants idéalement), sauf cas particuliers. Les enfants restent sous la responsabilité de leurs accompagnateurs en nombre suffisants (2 minimum).

Tarifs

Pour l'exposition *César et le Rhône* : CHF 15.-/10.-, gratuit jusqu'à 18 ans et le premier dimanche du mois.

L'accès aux collections permanentes du Musée d'art et d'histoire est gratuit.

Pour les visites avec accompagnement :

Durée : ¾ d'heure à 1 heure

Écoles publiques du canton de Genève (DIP)	gratuit
Université de Genève (facultés, cours d'été), HES	gratuit
Écoles privées genevoises degrés primaires et secondaires	CHF 50.-
Écoles primaires et secondaires, hors canton de Genève	CHF 50.-
Écoles privées professionnelles Genève et hors canton	CHF 50.-

Musée d'art et d'histoire

Rue Charles-Galland 2
1206 Genève
www.mah-geneve.ch

7. CRÉDITS

Dossier pédagogique réalisé par le secteur de Médiation culturelle des Musées d'art et d'histoire

Commissariat

Béatrice Blandin, conservatrice des collections d'archéologie gréco-romaine

Collaboration scientifique, Musée d'art et d'histoire (MAH)

Nathalie Wüthrich, Marie Bagnoud et Katia Novoa

Textes de l'audioguide et *Les Gens d'alors*

Murielle Brunschwig et David Matthey, Médiation culturelle des Musées d'art et d'histoire

Photothèque

Susana Garcia et Pierre Grasset, photothèque des Musées d'art et d'histoire

Relecture

Rosanna Aiello, Médiation culturelle des Musées d'art et d'histoire

Genève, février 2019

Avec le généreux soutien de:



FONDATION COROMANDEL

Fondation Genevoise de Bienfaisance Valeria Rossi di Montelera